**Chapitre 16 – Kris**

Kris et son père n’avaient mis qu’une journée pour rentrer au château. Chevauchant à bride abattue avec une escorte réduite de chevaliers triés sur le volet par leur seigneur, ils avaient pratiquement tué leurs chevaux sous eux, mais ils étaient rentrés à la maison plus vite que jamais. Presque, car pour Aldarys Getheros, un cheval était comme un frère, et il ne sacrifierait une monture sous lui que s’il n’avait pas le choix. En l’occurrence, même si la situation était potentiellement dangereuse, ils n’étaient pas en danger de mort immédiat. Le record de durée de trajet serait pour une autre fois.

Une bonne surprise les attendait au château. Le père de Kris n’avait laissé qu’une grosse centaine d’hommes pour veiller sur les civils. Mais ce furent deux-mille hommes qui les accueillirent à leur arrivée. Lord Dannil Vandaris, seigneur de Fort-Blanc, un castel un peu à l’est d’Everys, avait rassemblé mille-cinq-cents hommes, excusant son retard par une absence de son château de plus d’une semaine pour cause de chasse. Heureusement, son intendant avait, dès la convocation du ban, battu le rappel pour rassembler les soldats et les tenir prêts pour le retour de leur maître. À peine rentré chez lui, lord Vandaris était donc reparti pour se joindre aux troupes nordiennes. Il était arrivé la veille au soir avec ses hommes à Windalya. Les autres soldats présents étaient les soldats de bannerets plus modestes et également plus lointains, dont Kris ignorait le nom et même l’existence. Elle ne connaissait pas encore tout ce qu’un seigneur devait savoir. Mais son père avait cette qualité-là, et les avait tous salués par leur nom et remercié d’avoir répondu à l’appel.

Un certain branle-bas de combat suivit pendant les deux jours d’après, car lord Getheros et ses bannerets enchainaient conseil de guerre sur conseil de guerre, ne s’arrêtant même pas pour manger, puisqu’ils siégeaient dans la grande salle. On ne vit reparaître lord Destheros qu’au bout de trois jours. Avec ses hommes, il avait parcouru la côte de long en large pour être sûrs de ne pas laisser échapper la moindre information, et avait finalement réussi à repérer des troupes andaries. L’attaque de la dernière fois était bel et bien une diversion. Ils avaient volontairement sacrifié une partie de leurs soldats pour se donner davantage de temps sans être repérés. Et cela avait marché, car ils étaient désormais à moins de trois jours de marche de Windalya. Il était sûrement trop tard pour tenter d’aller les cueillir, songea Kris. Il faudrait sans doute se résoudre à un siège. Son père confirma très vite ces pensées. Mais les réunions qu’il avait conduites avec ses alliés avaient pris en compte cette situation, et ils étaient d’ors et déjà prêts à soutenir un siège. Lord Vandaris avait notamment rapporté une partie de ses trophées de chasse, ce qui constituerait une réserve supplémentaire de viande, et il avait également fait transporter de nombreux sacs de céréales de ses propres réserves. Le père de Kris l’avait chaudement félicité pour son initiative.

Point négatif, on était toujours sans nouvelles des Tymeros et des Aghestark. Ce n’était guère étonnant de la part des seconds, car Kris était quasiment sûre qu’ils ne bougeraient pas avant d’être sûrs de ne pas risquer leurs fesses. Et sûrement pas avant d’être sûrs que les Tymeros soutenaient les nordiens. Si le roi laissait tomber le nord, les Aghestark n’allaient pas s’embêter à venir défendre leurs éternels rivaux. Kris espérait que les Tymeros allaient prendre la menace d’invasion au sérieux, et mettre de côté leur ressentiment envers la maison Getheros. Certes, la maison Tymeros devait probablement considérer que les nordiens leur avaient en quelque sorte volé une portion de leur royaume, mais néanmoins une paix avait été signée. Et Kris savait qu’ils la respecteraient. Cela dit, paix ne signifiait pas amitié. Et ils pouvaient très bien laisser le nord se débrouiller seul. C’était une question de choix. Un choix qui était entre les mains d’un seul homme : Lorkan Tymeros.

Le seigneur de Windalya ne voulait pas compter sur l’aide de ces deux maisons majeures, même si en secret il devait y croire et espérer fortement. Car avec l’aide de ces deux maisons, le Nord tiendrait facilement, sauf si d’autres Andaris débarquaient encore. Mais s’ils devaient affronter cet ennemi seuls, le combat serait rude. Avec des chances d’en sortir victorieux qui n’étaient pas très élevées. Or, l’enjeu n’était rien de moins que la conservation de la province la plus importante du royaume. Et accessoirement de sauver leurs vies.

Les heures suivantes, puisqu’on ne pouvait plus compter en jours vu la distance qui séparait les Andaris de la capitale du Nord, ne furent que préparatifs. Toutes les tâches qui ne concernaient pas la défense du château devenaient, par la force des choses, inutiles. Tant qu’on n’était pas sûr de pouvoir défendre Windalya, les travaux de rénovation ou d’agrandissement n’avaient aucun sens, et même les travaux agricoles pouvaient attendre. Lord Aldarys avait réquisitionné tous les paysans pour aider aux travaux de fortification, et tout ce qui pouvait alléger la tâche des soldats.

Tout cela se faisait dans une ambiance légère. Les nordiens avaient ceci en commun : une confiance absolue dans leur gouverneur. Le père de Kris était aimé de tous. Sûrement parce qu’il gouvernait de façon juste et dans l’intérêt de ses sujets. Peut-être aussi un peu parce qu’il avait épousé une roturière, ce qui le rapprochait d’eux en quelque sorte. Ça en faisait presque leur égal. Kris tenait en très haute estime son père pour ce simple geste. Il avait bravé les traditions, et défié son père en ramenant la fille d’un tisserand au château familial. Il avait raconté à Kriss comment cela s’était passé. Il avait simplement présenté à ses parents la femme qu’il aimait. Il avait simplement décliné son nom, avait précisé qu’elle n’était pas issue d’une famille noble –ce que tout le monde avait compris de toute façon, car le nom de Moren ne leur disait rien–, et s’en était tenu là. Et il avait dit qu’il allait l’épouser dans le mois à venir. Il n’avait pas formulé cela comme une question, mais simplement comme un fait, une évidence. Il allait épouser Elloria Moren, point. Il avait dit le tout avec un grand sourire, regardant sa promise, qui lui souriait également de tout son être. Kris imaginait sans peine la scène. C’était presque comme un conte. Surtout pour sa mère, songeait la jeune fille, car ce n’était pas tous les jours qu’un seigneur posait le regard sur une roturière avec l’intention d’en faire sa femme.

Et si les grands-parents de Kris avaient mis un peu de temps à s’habituer à la situation, lorsqu’ils avaient quitté ce monde, il y avait une dizaine de d’années de cela, ils chérissaient leur belle-fille comme si elle venait de la famille royale. En fait, c’était même plus que cela. C’était comme si ça n’avait plus d’importance. Et pour Kris, c’était beau. Si elle devait un jour épouser un homme, il faudrait que ce soit l’élu de son cœur, et non l’élu de ses parents. En cela, le Nord était une terre de progrès. Lord Aldarys avait passé une grande partie de son règne à chercher à améliorer les lois, et à abolir celles qui n’apportaient rien aux hommes selon lui. Il avait par exemple mis fin au droit de cuissage. Il avait également instauré des lois pour autoriser les femmes à témoigner contre un homme, y compris les seigneurs. Maintenant, même un seigneur ou un chevalier ne pouvait pas toucher une nordienne sans son consentement. Il avait également instauré de nombreuses lois pour favoriser la situation des paysans et des plus modestes, et pour limiter l’emprise qu’avaient sur ces gens les grands seigneurs. Pour le père de Kris, aucun homme ne devait avoir pour lui seul le droit de vie et de mort sur ses sujets. D’ailleurs, il ne considérait pas les hommes du nord comme ses sujets, mais comme ses compatriotes. Il ne les tenait pas en son joug, mais leur laissait occuper ses terres, et en échange ils travaillaient pour lui. Il veillait donc à ce que tout homme de la province nordienne ait à manger, et garantissait la paix et la justice pour tous. Voilà tout ce qui faisait d’Aldarys Getheros, seigneur de Windalya et gouverneur du Nord, un homme aimé du peuple. Tout au moins du peuple du nord.

Les éclaireurs suivirent la progression de leurs ennemis sans se cacher, restant toujours hors de portée d’une possible attaque. Si l’ennemi accélérait ou ralentissait, ils en informaient immédiatement lord Getheros. Mais leur progression était constante. Ils devaient probablement se douter qu’ils étaient attendus, et ne comptaient sûrement plus sur l’effet de surprise pour prendre le château. *Avec un peu de chance*, pensa Kris, *ils renonceront devant nos défenses.* Un vœu pieux, mais très probablement la jeune fille ne serait pas exaucée.

D’autant qu’une mauvaise nouvelle leur avait été annoncée par mestre Lukar. Il ne parlait pas couramment l’andari, mais en avait quelques notions car il possédait quelques ouvrages écrits dans cette langue. Il avait réussi à tirer quelques informations des prisonniers, qui s’étaient montrés très coopératifs quand ils avaient compris que le seigneur de Windalya ne souhaitait pas leur mort et était prêt à les relâcher s’ils lui donnaient des informations intéressantes. Mestre Lukar avait donc appris pas mal de choses de ces soldats. Notamment qu’ils étaient beaucoup plus nombreux que ce qu’Armys Malkar avait repéré initialement.

Non seulement tous les soldats n’avaient pas débarqué des bateaux, comme l’avait supposé le père de Kris, mais en plus d’autres bateaux allaient débarquer sous peu. Cette flotte représentait moins de la moitié des forces andaries qui avaient été dépêchées sur le continent ostalyen. Et si plus de six-mille andaris étaient déjà morts, c’était environ dix-mille hommes qui marchaient sur Windalya en ce moment. Et quinze à vingt milliers d’hommes supplémentaires arriveraient avec les prochains bateaux… Autrement dit, les nordiens auraient intérêt à repousser rapidement les premiers envahisseurs, s’ils ne souhaitaient pas voir leur nombre doubler…

Les nordiens étaient plus de vingt-mille à l’intérieur du château, mais les andaris étaient de féroces combattants. Kris avait ressenti lors du bref affrontement avec eux que c’était un peuple de guerriers. Tous les hommes étaient bien bâtis, forts et entrainés dès leur plus jeune âge. Avec le recul, elle se demandait comment elle avait réussi à ne pas se faire tuer. Elle ne voyait qu’une seule explication : la chance. La chance que Ronan Daven ait été choisi par son père pour veiller sur elle. Encore que ce n’était pas vraiment de la chance puisqu’il semblait logique qu’il ait choisi une de ses plus fines lames pour veiller sur la chair de sa chair. En tout cas, même avec l’avantage du nombre, Kris doutait que la victoire fut facile. Et cette fois, son père l’avait avertie. Il ne voulait pas qu’elle s’approche des combats. Elle devait se protéger pour préserver la lignée. Hors de question qu’elle fonce dans la mêlée.

*Comme si c’est ce que je comptais faire.* Bon, peut-être, en y réfléchissant, elle aurait sans doute voulu y participer, car elle ne trouvait pas ça juste que des soldats meurent pour la protéger. Toute personne valide devrait pouvoir se protéger elle-même. De même, une mère serait prête à se battre pour protéger ses enfants, mais cela leur était interdit. On estimait que c’était le rôle des hommes. Et, comble de l’ironie, il arrivait parfois dans les guerres qu’un gamin de dix ans se trouve une épée à la main quand dix femmes dans la force de l’âge auraient mieux rempli le rôle. Bien sûr, la nature donnait dans la plupart des cas une plus grande force aux hommes, mais Kris était convaincue que n’importe qui pouvait se battre. N’importe qui devrait en avoir le droit, mais personne l’obligation. La jeune femme le prouverait : elle pouvait se monter aussi efficace sur le champ de bataille que le fils que n’avait pas eu son père. *Et je l’ai déjà prouvé, d’ailleurs,* songea-t-elle*. J’ai tué un homme.*

Les éclaireurs annoncèrent finalement que l’ennemi était tout proche. Les Andaris seraient devant les portes de Windalya demain à l’aube s’ils ne s’arrêtaient pas.

\*\*\*

Les Andaris ne s’étaient pas arrêté. Le soleil venait de se lever quand on découvrit leur armée à quelques dizaines de mètres du château. Kris n’avait pas très bien dormi, et s’était levé tôt. Elle put contempler leurs troupes en même temps que son père, qui était au rempart avec lord Destheros et lors Vandaris. Les trois seigneurs avaient revêtu leur armure, et ils arboraient l’air grave de ceux qui s’en vont au combat, et ne savent pas s’ils vont revenir. Le père de Kris avait posé sa main sur le pommeau de son épée, et elle lui trouva un air majestueux. Là, on n’avait aucun doute sur sa puissance. Il était bel et bien le seigneur incontesté du Nord. Il allait repousser l’envahisseur sans problèmes, se dit sa fille. Il lui sourit quand il la vit.

– Tiens, ma fille, je me demandais quand tu allais venir. Je croyais que tu voudrais passer la nuit ici, sur le rempart, pour être la première à apercevoir nos ennemis. Et pour leur décocher la première flèche.

– J’y ai songé, Père, mais il m’a paru évident que je serai plus en forme pour combattre si je passai ma nuit à dormir plutôt qu’à guetter.

Kris éclata de rire en voyant la tête de son père, et se sentit obligée d’ajouter :

– Je plaisante, bien sûr. J’ai promis que je me tiendrais en sécurité, à distance. Et j’ai bien l’intention d’honorer ma promesse. Tout comme j’ai l’intention d’honorer votre volonté à mon égard. Même si c’est une volonté un peu folle, Père.

Les lords Destheros et Vandaris regardèrent leur suzerain d’un air interrogateur, mais ce dernier ne releva pas. Il jeta seulement un regard rapide à sa fille, qui crut déceler un petit sourire de satisfaction dans son visage grave, mais n’aurait pu le jurer tant ce fut bref.